

« Eux, au moins, ils ne me jugent pas... »

PARCOURS

A 55 ans, Florence remet un pied sur le marché du travail, après deux ans sans emploi

« **Eux, au moins, ils ne me jugent pas...** »

PARCOURS

A 55 ans, Florence remet un pied sur le marché du travail, après deux ans sans emploi

Florence vient de retrouver du travail après deux ans de chômage ininterrompu. « Attention! Pour le moment, je fais seulement des remplacements... » Mais son employeur la rappelle, régulièrement. Et ça change tout. À 55 ans, la Rochelaise se veut prudente sur son avenir professionnel. Voilà trois ans, elle n'imaginait rien, en effet, des difficultés qui l'attendaient.

« Je travaillais dans une entreprise du secteur du livre. Tout allait bien. Mais on a été racheté. » Et de nouvelles méthodes de management ont été mises en place.

Dégradation des relations en interne, pression trop forte, remise en question des personnes malgré leur expérience? Florence a craqué. « J'ai fait un burn-out. » Après quelque temps, la médecine finit par la déclarer inapte à reprendre son poste. L'entreprise est donc autorisée à licencier.

Le temps passe, l'allocation-chômage ne sera bientôt plus versée. Florence, avec un enfant qui fait des études, veut retravailler. « J'en ai besoin, ne serait-ce que pour vivre. » Elle sollicite Pôle emploi. « J'y ai vu une psychologue. Elle m'a dit que je n'étais pas apte à chercher un emploi... »

Depuis, « ils ne m'ont jamais rien proposé! Mais j'aimais bien aller aux réunions avec les autres demandeurs d'emploi. On pouvait parler de nos recherches, de nos difficultés... Je me sentais moins seule face au chômage. »

Du bien à l'âme

Voilà quelques mois, la quinquagénaire frappe à la porte du groupe rochelais de Solidarité face au chômage. Deux tuteurs bénévoles acceptent de l'aider dans ses démarches. Ce qui passe davantage par de l'écoute et de la bienveillance que par le carnet d'adresses. SNC ne fait pas de miracle et ne trouve pas de travail à Florence. Mais la Rochelaise, violemment bousculée dans son for intérieur par la maladie et la perte d'emploi, s'ouvre et reprend peu à peu confiance en elle et en ses capacités.

Quand des amis lui indiquent qu'une structure d'accueil de handicapés mentaux adultes cherche du personnel pour assurer des gardes, elle y va. Sans compétences particulières en ce domaine. Mais « je n'avais rien à perdre. J'ai essayé. » Florence découvre qu'on a besoin d'elle. Et le milieu ne lui déplaît pas.

« Pour eux, je ne suis pas une chômeuse senior qui ne trouve pas d'autre travail. Je ne me sens pas jugée. » Ce qui fait du bien à l'âme autant qu'au porte-monnaie. Le secteur de l'aide à la personne recrute mais peine à trouver du personnel motivé. Une chance, peut-être, pour Florence. ■



L'aide à la personne, un secteur qui recrute.

par A.b.

